



**Viatica**

13 | 2026  
Voyages incertains

---

## *La figure du Wanderer. L'errance en question*

Françoise Knopper

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/viatica/6864>

DOI : [10.4000/15s2c](https://doi.org/10.4000/15s2c)

ISSN : 2275-0827

### **Éditeur**

Université Clermont Auvergne

### **Référence électronique**

Françoise Knopper, « *La figure du Wanderer. L'errance en question* », *Viatica* [En ligne], 13 | 2026, mis en ligne le 17 février 2026, consulté le 02 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/viatica/6864> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15s2c>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

# La figure du Wanderer. L'errance en question

Françoise Knopper

---

## RÉFÉRENCE

Emmanuelle Terrones (dir.), *La figure du Wanderer. L'errance en question*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, « Perspectives littéraires », 2024, 242 p., ISBN : 978-2-86906-926-8.

- 1 La coordinatrice du présent ouvrage, Emmanuelle Terrones, a à son actif des études sur les rapports entre littérature contemporaine (notamment de RDA) et philosophie politique, par exemple dans son récent livre *Citoyennetés narratives*. Cette fois, c'est le mouvement migratoire, subsumé sous la notion d'errance, qui retient son attention. Son introduction reste placée sous le sceau de la philosophie de Hannah Arendt, en particulier de « la liberté d'être libre », car l'ensemble des contributions réunies ici examine l'association paradoxale de la contrainte et de la liberté que connaissent les personnages fictifs sélectionnés. Le terme générique *Wanderer* renvoie à des systèmes référentiels impliquant d'innombrables types de mobilité : celle d'un homme de passage, d'un pèlerin ici-bas, d'un voyageur quelque peu vagabond, randonneur ou promeneur, flâneur ou rôdeur, sans oublier les ambulants d'hier et surtout les migrants d'aujourd'hui. L'aborder en tant que « figure » oriente le lecteur vers des supports littéraires et le sous-titre « errance » précise que le thème est pris dans un sens ontologique.
- 2 L'introduction d'Alexis Nuselovici relie l'errance au « destin », en propose une approche généalogique et distingue trois sortes de territorialité. Pour la marche dans sa tradition romantique (*Wanderung*), le décor compte et le territoire n'est pas effacé même quand il est rêvé. La « nomadité » implique au contraire impulsion essentielle, mouvement pur, autonomie rebelle, qui ne saisit l'espace que dans son intensité. Enfin « l'exilience » interroge et éloigne de la liberté qui était intrinsèque à la *Wanderung*, la

mesure spatiale des migrants d'aujourd'hui relevant du principe du « nulle part » et apportant un démenti à l'ordre spatialisant.

- 3 La première partie, « Déambulations contemporaines », commence par un commentaire de l'iconicité du célèbre tableau de Caspar David Friedrich dans la culture médiatique actuelle : la germaniste Sophie Picard fournit des illustrations et manifestations de l'instrumentalisation de cette icône universelle et transnationale de l'aspiration vers l'infini dans un monde fini. Après des réappropriations nationalistes dans le contexte germanophone, il est relégué au musée du kitsch ou bien déconstruit, comme le font Nora Krug, dont l'héroïne américaine recherche ses origines allemandes, ou Marion Poschmann avec sa mise en abyme du récit narratif. C'est ensuite la romaniste Eva-Tabea Meineke qui analyse des formes avant-gardistes chez Vinicio Capossela et chez Helena Janeczek, lesquels relatent des expériences migratoires et posent la question dans le contexte italien. Enfin, après avoir brossé un panorama de la figure du marginal-errant dans la littérature arabe, Miloud Gharrafi analyse les spécificités du récit de Samuel Shimon *Un Irakien à Paris*, dont le héros rejette toute contrainte et goûte à une certaine forme de liberté de sorte que l'errance, qui est ici une expérience individuelle, permet de suggérer que l'art peut offrir une alternative.
- 4 La deuxième partie, « Repenser l'espace », commence par la contribution de deux spécialistes de la littérature latino-américaine. Marta Inès Waldegaray analyse l'univers d'Eduardo Lalo et les implications narratives et idéologiques de la « vulnérabilité » urbaine ; les récits de promenades qui entrelacent l'individuel et le collectif ordinaire s'y accompagnent d'un remaniement des concepts et de la résistance à la politique culturelle. Felix Terrones se penche pour sa part sur le roman *Mundo invisible* de Juan Carlos Galdo, qui met en scène les tensions au Pérou : le protagoniste Torres, Péruvien errant, fait découvrir non seulement une Amazonie méconnue mais aussi et surtout le côté sauvage de la civilisation. Malgré la corruption et les faux semblants du progrès qui ne peuvent se nier, la fiction offre en tout cas la possibilité de constituer à partir de cette représentation littéraire de l'Amazonie un espace alternatif, invisible, étranger à la mondialisation. Auteur d'une thèse où elle analysait les poétiques de l'arrivée en exil en France et en Allemagne, Theresa Wagner examine ensuite le *Nach der Flucht* d'Ilja Trojanow et l'ambivalence constitutive du *Wanderer*, caractérisée par la liberté de mouvement et pourtant son impossibilité : frontière spatiale et temporelle deviennent ici symboliques d'une libération dans la mesure où le réfugié refuse tout *Heimat* et ne se sent chez lui que *no where*, dans un territoire qui n'appartient à personne. Puis, tout comme précédemment E. T. Meineke, Nicole Colin retient la dimension avant-gardiste chez des écrivains liant art, vie et engagement politique anticapitaliste ; à partir du roman *Peter Holtz* d'Ingo Schulze et d'autres exemples, elle souligne les malentendus intra- et interculturels dans le cadre des enjeux propres à la RDA puis de l'application du programme Erasmus, ce qui confère une dimension satirique au destin du protagoniste et fait de lui *nolens volens* un personnage picaresque, dimension picaresque qui est d'ailleurs mentionnée dans d'autres contributions et qui, dans le cas de Holtz, met en évidence la contradiction entre sa volonté de se déplacer géographiquement et son immobilisme idéologique. Les deux contributions suivantes comparent les récits de migration au modèle du roman de formation (*Bildungsroman*) : si la romaniste Verena Richter voit leurs similitudes en se reportant au cinéma européen et hispano-américain, l'hispaniste Julio Zarate décèle au contraire, chez cinq auteurs mexicains (Hernandez, Ortuno, Monge, Ramirez Heredia, Monge), le fait que, même si chaque parcours est individuel, tous les migrants décrits acceptent une situation d'incertitude

permanente et leur rôle de victimes, perdent leur individualité et reprennent inlassablement leur chemin.

- 5 Dans la dernière partie, « le *Wanderer* sans fin », l'américaniste Patrycja Kurjatto-Renard aborde la littérature afro-américaine : dans un roman qui dépeint les effets traumatisants de l'esclavage et des marginaux sur les routes, l'objectif de Gyasi est de présenter l'Afrique dans sa diversité, de différencier déportation sous contrainte et déplacements volontaires, et donc de combattre une représentation monolithique des Africains. L'ouvrage se termine par l'article d'Emmanuelle Terrones et sa présentation de Vladimir Vertli, écrivain autrichien d'origine judéo-russe, dans l'œuvre duquel le topos du Juif errant est omniprésent. Cette errance chaotique, arbitraire, l'une des conséquences de l'assimilation des Juifs, caractérise le parcours du narrateur dans le roman *Zwischenstationen* : le père prend chaque décision de repartir avec un enthousiasme renouvelé, ce qui fait constater perpétuelle exclusion et impossibilité d'une rédemption. Le *Wanderer* est ici l'étranger absolu qui reste hors du monde.
- 6 Par sa thématique et l'accent mis sur la littérature contemporaine, ce travail collectif prouve le bien-fondé de regrouper des chercheurs autour d'un même objet polysémique. Chaque contribution définit le motif du *Wanderer* en l'ajustant à l'aire culturelle dont son auteur est spécialiste, si bien que le *Wanderer* ne se réduit pas ou plus à sa réputation germanique et romantique : dans le contexte de notre époque, il renvoie au processus migratoire, à l'exil, à l'absence d'appartenance, et renforce la portée universelle des incertitudes, des décalages culturels, de la perte, mais aussi de la quête d'identité, ainsi que de l'incessante confrontation de la liberté et de la contrainte d'une telle mobilité. La bibliographie, qui regroupe les références des diverses contributions, est judicieusement répartie entre les sources (œuvres littéraires et films), les écrits théoriques et philosophiques, puis la littérature secondaire. Nous terminons par la suggestion de se référer aussi à d'autres travaux actuellement consacrés à l'*Homo migrans*, par exemple à ceux de Jean-Paul Demoule, ce qui ajouterait d'autres constantes anthropologiques à ce très riche panorama contemporain.


---

## AUTEURS

FRANÇOISE KNOPPER

 IDREF : <https://idref.fr/031222641>

 VIAF : <http://viaf.org/viaf/59139065>

 ISNI : <https://isni.org/isni/0000000051810100>

 BNF : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb122479928>